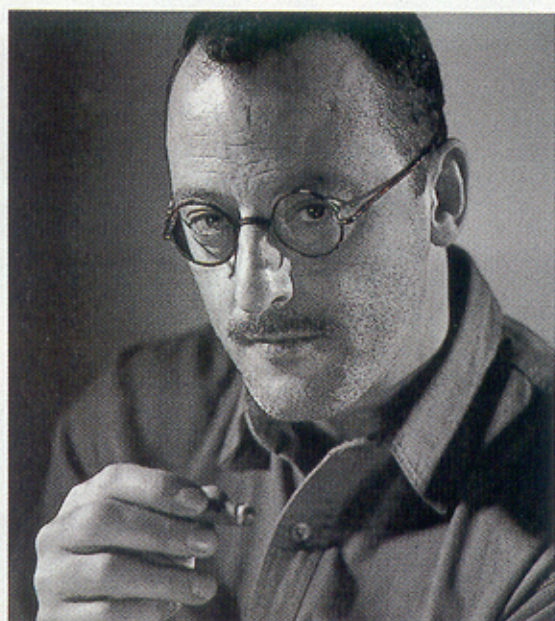
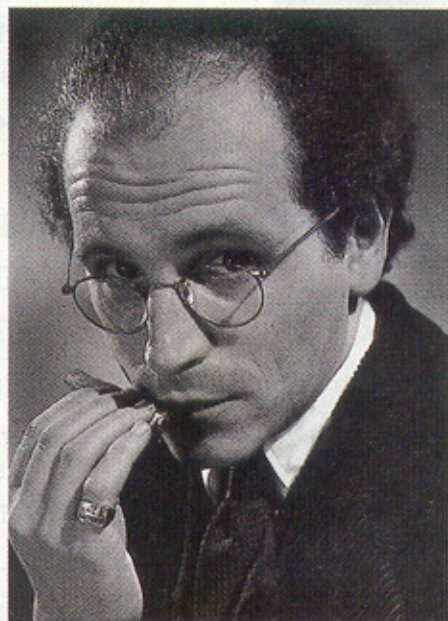


Clic-clac, Studio Harcourt vous fixe pour toujours !



« En France, on n'est pas acteur si l'on n'a pas été photographié par le Studio Harcourt », écrivait Roland Barthes. Mêmes poses, mêmes cadrages, mêmes éclairages, rien n'a changé depuis 1934.

Demandez Jolicône, friandises Bahlsen, bonbons Kréma ! La voix nasillarde de l'ouvreuse nichonnante et lunettée résonne sur le velours rouge des strapontins du Rex, de l'Eldorado ou de la Scala. Et les légendaires portraits Harcourt qui persillent le vestibule tendu de velours rouge gardent la condensation asthmatique de la statuare grecque. Ah ! Mylène Demongeot, Jean Sablon, Claudia Cardinale, Henri Vidal prenant un air pénétré dans le vide cosmique, « *pures citations de catalogue* ». Ah ! Gisèle Pascal, Marina Vlady, Luis Mariano, Georges Marchal, mannequins





de Michèle
Morgan (1956) et
Lino Ferré (1947)
Jean Reno
(1994) et Carole
Bouquet (1995),
sur le grain
du cliché Harcourt,
le temps
n'existe plus...

désabusés, cires mollassonnes, haute couture en bustes noir et blanc sous une lumière stricte, spectrale, irréaliste.

Absence de décor. Code raréfié, fond neutre abstrait. Plan épaule, plan poitrine, plan taille. Chez Harcourt, point de glamour. Chez Harcourt, la perfection pour toujours. Un face-à-face pathétique avec l'éternité de l'escalator. Seule la lumière, parfois, mime quelques audaces avec une esthétique spécifiquement cinématographique issue de l'expressionnisme. Sur le grain du cliché le temps n'existe plus, ni celui de la séance, ni celui des Esquimaux.

On abandonne au seuil du portrait tout ce qui relève de l'instant périssable.

La pommette modelée, la bouche ourlée, la paupière charbonneuse, vertige de la ressemblance, filiation d'un sourire, sillage d'un galbe : Michèle Morgan et Carole Bouquet, Pauline Laffont et Martine Carol. Travail minutieux de corrections artistiques sur le négatif et l'épreuve. Harcourt ou le génie de l'artefact. Dans une combinatoire réduite, Jean Marais devient Vincent Pérez, Jean Gabin se réincarne en CharliElie Couture. Georges Perec aurait adoré ces confrontations gratuites. Les plus entendues

comme Maria Casarès avec Isabelle Huppert, les plus corporatistes comme Raymond Kopa avec David Ginola, les plus aventureuses comme Louis de Funès avec Henri Leconte...

Etre photographié par Harcourt a été, et est encore, le gage de l'accès à un panthéon qui n'est pas sans rappeler celui de Félix Nadar, un siècle plus tôt. Catalogue baudelairien où le temps s'est arrêté comme par magie. Aujourd'hui, si les comédiennes, les danseurs, les artistes de variétés, les sportifs vont plus volontiers vers le clip ou l'effigie fugitive, ce sont plutôt des particuliers, hommes d'affaires ou fondés de pouvoir, sollicités à partir de carnets mondains, qui entre deux avions, entre deux siestes, le temps d'une prise de vue, souhaitent entrer dans la légende Harcourt aux côtés de Marlene Dietrich, Marcel Cerdan ou Jean Cocteau, se payer leurs portraits en compagnie d'Erich von Stroheim, Salvador Dali ou Yvonne Printemps. Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait la griffe!

Patrice DELBOURG

- Clin d'œil, éditions VM, 116, bd Malesherbes, Paris 17^e, 96 p., 245 F.
- Exposition Harcourt, jusqu'au 30 décembre 1995, Silver Factory, 30, avenue George-V, Paris 8^e.
- SA Studio Harcourt, 30, rue des Acacias, Paris 17^e.